

les politiques - l'europe

Trois voix — Jospin-Blair-Schröder — socialistes européennes et un principal défi à relever « Répondre à la précarisation de la société »

gauche toute. Le mot d'ordre du capitaine Jospin paraît isolé dans une gauche européenne toujours à la recherche d'un socle commun. Si le Premier ministre français répond à des contingences politiques nationales — l'aile gauche du parti

A gauche toute. Le mot d'ordre du capitaine Jospin paraît isolé dans une gauche européenne toujours à la recherche d'un socle commun. Si le Premier ministre français répond à des contingences politiques nationales — l'aile gauche du parti

Paris, 27 mai 1999. Tony Blair, Lionel Jospin et Gerhard Schröder participent à une réunion des Socialistes européens. Le scrutin du 13 juin sanctionnera le Britannique et l'Allemand, coauteurs d'une « troisième voie » socialiste. La question de la régulation de l'économie est au centre du débat en Europe. Ne pas y répondre, c'est s'exposer à la sanction de l'électeur.

photo Belga

été, pendant de très nombreuses années, remis dans l'opposition. Au pouvoir aujourd'hui, ils pratiquent ce qu'on fait les socialistes français entre 1988 et 1993 c'est-à-dire du libéralisme social voire du libéralisme tout court pour s'ancre dans les nouvelles classes moyennes ». Et



« Sinon, la gauche devra se résigner à une gestion sociale du libéralisme », estime Pascal Delwit (ULB)
d'ajouter : « Elle vient sur la table alors que les indicateurs économiques sont plutôt favorables dans ces trois pays. Cela devrait permettre de dégager des marges d'action. Mais, le véritable défi qui se pose à la social-démocratie est d'intégrer la modernité sans renier ses engagements historiques ».

« Si la gauche européenne n'apporte pas de réponse à la précarisation de la société sur le thème de l'emploi — la multiplication des bas salaires et surtout la dégradation des conditions de travail — elle ne pourra que faire de la gestion sociale du libéralisme ».

Réguler l'économie, c'est la question centrale

En d'autres termes, toute la question de la régulation de l'économie se trouve au centre des débats actuels. « La réponse à cette question est difficile à trouver tant au niveau des régions, des Etats que de l'Europe. Cela explique aussi les écarts de pratiques mises en œuvre aujourd'hui en France, en Allemagne et en Grande-Bretagne. Il s'agit d'intégrer la mondialisation de l'économie tout en régulant les lois du marché », estime Delwit.

L'Internationale socialiste peut-elle contribuer à faire naître cette réflexion ? « Au début des années 70 les sociaux-démocrates suédois et allemands ont tenu un rapprochement. Mais, il faut savoir que l'Internationale socialiste compte dans ses rangs de nombreux pays hors Europe. Je crois que la question doit avant tout être posée au Parti des Socialistes européens (PSE) », conclut Pascal Delwit.

● **Laurent Monseur**
Lire aussi en page 15

et les alliés communistes et écologistes exercent leur devoir de raidissement — le coup de barre à gauche n'en constitue pas moins une réponse à ses homologues britannique, Tony Blair, et allemand, Gerhard Schröder.

« Depuis un quart de siècle, explique Pascal Delwit, politologue à l'ULB, la social-démocratie en Europe est à la recherche d'un nouveau contrat avec ses bases originelles. Dans ce contexte, il y a des réflexions, des parcours différents ». Aujourd'hui un axe SPD-Labour se dessine nettement et tente d'imposer sa « troisième voie : ni socialisme, ni libéralisme ». Le 21 novembre prochain, elle sera sur la table lors d'un colloque en Italie.

Mais cet axe allemando-britannique paraît en décalage par rapport au socialisme français. « Le SPD et le Labour ont

estime Delwit.

Avec des résultats divers. Depuis son élection triomphale, le New Labour de Blair a perdu un électeur sur quatre, tandis que le SPD de Schröder essuie défaite sur défaite électorale. « Tony Blair peut encore vivre avec son acquis de 1996 mais il a reçu un sérieux avertissement lors du dernier scrutin européen », ajoute le politologue de l'ULB. Mais au cours des dernières semaines, avisé par les déboires du SPD, le Premier ministre tend à arrondir les angles de sa politique.

A la recherche d'une nouvelle réflexion doctrinale

Sur les bords de Seine, Lionel Jospin a donné coup de barre à gauche. « Les décisions françaises sont symptomatiques de cette gauche à la recherche d'une